

## **Matthieu ADAM<sup>1</sup>**

*Légitimer la production de l'espace urbain : à propos des contradictions apparentes de la ville contemporaine*

La production de l'urbain vise à la fois l'établissement d'une réalité matérielle et la transmission de valeurs (Martouzet, 2002) et plus précisément des valeurs dominantes de la période. Cette transmission s'effectue à travers les réalisations matérielles et la diffusion de discours théoriques et pratiques sur la ville et l'espace (experts et commerciaux par exemple). L'observation de la ville en train de se faire, à travers ses projets les plus emblématiques, permet donc d'éclairer certains aspects de la société actuelle. Nous proposons alors de considérer la production contemporaine de la ville à travers la dialectisation de ses formes matérielles et pratiques d'une part et de ses configurations discursives et représentationnelles d'autre part.

Cette approche nous conduit à mettre en vis-à-vis des contenus pratiques et discursifs et à constater les décalages qui s'instaurent. Nous prenons ici quatre exemples à nos yeux symptomatiques des traductions discursives et matérielles de l'urbanisme de ce début de XXI<sup>ème</sup> siècle.

La rhétorique du projet présente la production de la ville contemporaine comme se projetant dans un horizon infini, incorporant harmonieusement des temporalités multiples et rompant avec une logique descendante et linéaire (Boutinet, 2005). Pratiquement, c'est le présentisme techno-économique et la succession de phases déterminées dès l'entame qui dominent (Adam, 2015).

La rhétorique la mixité sociale insiste sur le mélange comme valeur, la richesse de la diversité et pose l'égalité d'accès aux services de la ville comme essentielle. Pratiquement, les projets urbains des années 2010 sont pour la plupart très sélectifs socialement et l'urbanisme actuel peut être qualifié « de dépossession » (Harvey, 2011) ou « d'exclusion » (Sassen, 2014).

L'impératif participatif insiste sur la nécessité de l'implication des citoyens dans la fabrication et la gestion de leurs espaces de vie. Pratiquement, la production de la ville demeure une activité autoritaire (Adam, Laffont et Seguin, 2015)

Le développement durable urbain prône la rupture avec le productivisme, l'équivalence des enjeux environnementaux et économiques et le contextualisme voire le localisme (Emelianoff, 2007). Pratiquement, l'urbanisme durable est surtout centré sur le développement de technologies dites vertes, la production est largement dominée par les enjeux économiques et les projets sont fortement standardisés (Gaillard et Matthey, 2011).

La production contemporaine de l'urbain semble donc se caractériser par de contradictions entre les valeurs que ses discours prônent et celles que ses pratiques instaurent. L'accent est le plus souvent mis sur ces contradictions pour dénoncer des mystifications ou suggérer que les idées sincères ventées par la rhétorique seraient dévoyées. Par exemple, nombre de travaux dénoncent le dévoiement de l'utopie du développement durable urbain par le système capitaliste qui réduirait trop souvent ses

---

<sup>1</sup> MR CNRS 7324 CITERES, équipe IPAPE, Université de Tours, [adam.matthieu@gmail.com](mailto:adam.matthieu@gmail.com)

valeurs à des arguments marketing. Nous pensons qu'il s'agit là d'une simplification trompeuse et qu'il n'y a pas lieu de parler de dévoiement et de contradictions mais plutôt d'incorporation (Boltanski et Chiapello, 1999) et de logiques de légitimation. Il s'agit en effet le plus souvent pour les concepteurs et décideurs de trouver les moyens de limiter la contestation de leurs décisions, de renforcer leur propre légitimité et enfin d'assurer à leurs réalisations une réception favorable en les rendant socialement acceptables ou, mieux, désirables.

Nous développerons ce propos à partir de l'analyse des discours de 22 habitants et 15 concepteurs (urbanistes, architectes, promoteurs, etc.) du projet Confluence à Lyon et de leur mise en regard des discours expert, politique et scientifique actuellement dominants. Nous montrerons comment l'analyse des représentations de ces acteurs amènent à reconsidérer ces contradictions apparentes et à comprendre pourquoi elles ne sont pas des paradoxes et comment elles sont cohérentes et font système. Nous espérons ainsi mettre en débat l'assise idéologique de la production contemporaine de la ville.

### Références bibliographiques

ADAM M., 2015, L'éternel retard. Réflexion sur le moment d'observation des objets dynamiques : l'exemple des projets urbains et des représentations de la ville, *Nouvelles Perspectives en Sciences Sociales*, 2015, vol. 10, n°2, à paraître

ADAM M., LAFFONT G.-H., SEGUIN L., 2015, Participation et mobilisations habitantes dans des écoquartiers : héritage des mouvements sociaux urbains ou évacuation du politique ?, *Développement durable et territoires*, 2015, à paraître

BOLTANSKI L., HIAPELLO E., 1999, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 843 p.

BOUTINET J.-P., 2005, *Anthropologie du projet*, Paris, Presses universitaires de France, 405 p.

EMELIANOFF C., 2007, Les quartiers durables en Europe : un tournant urbanistique ?, *Urbia*, 2007, n°4, p. 11-30.

GAILLARD D., MATTHEY L., 2011, La norme et le label. Production de la norme et logiques d'hybridation dans la fabrique de la ville durable : le cas des écoquartiers, *Lieux Communs*, 2011, n°14, p. 113-128.

HARVEY D., 2011, *Le capitalisme contre le droit à la ville. Néolibéralisme, urbanisation, résistances*, Paris, Editions Amsterdam, 93 p.

MARTOUZET D., 2002, *Normes et valeurs en aménagement-urbanisme. Limites de la rationalité et nécessité de prise en compte multi-niveaux*, Habilitation à diriger des recherches, Bordeaux, Université de Bordeaux 3, 515 p.

SASSEN S., 2014, *Expulsions. Brutality and complexity in the global economy*, Cambridge, Harvard University Press, 304 p.